

LITTÉRATURE FRANÇAISE VIENT DE PARAÎTRE

Dominique Noguez
LES TRENTE-SIX PHOTOS QUE JE CROYAIS AVOIR PRISES À SEVILLE

Maurice Nadeau, 87 pp., 75 F.
Le rouleau a été mal enclenché et la pellicule est restée vierge. Les trente-six photos n'ont pas été prises mais elles sont commentées. Un rectangle vide leur est réservé. Le lecteur le remplit à sa guise, il peut obéir ou non aux remarques du narrateur qui est parti à Séville avec sa fiancée pendant l'Exposition universelle. Il y a des files d'attente et une chaleur poisseuse, sauf lorsqu'on est devant le pavillon du Chili. Son attraction, «c'est le gros iceberg qu'on voit sur cette photo, éclairé de dessous et derrière comme une énorme icône blafarde et glacée». A la fin de la pellicule, il n'y a plus de fiancée, mais une très jeune Sévillane prénommée Carmen.

Caylus
HISTOIRE DE GUILLAUME, COCHER

Zulma, 198 pp., 95 F.

Caylus, Piron, Grandval
père et fils

THEATRE EROTIQUE FRANÇAIS AU XVIII^e SIECLE

Terrain Vague, 509 pp., 178 F.

Due à la «société du bout du banc» qui réunissait, dans les années 1740, autour du comte de Caylus, plusieurs écrivains distingués (Crébillon fils, Duclos, Fougère de Monbron...), l'*Histoire de Guillaume* offre un catalogue parodique du parler populaire, à travers le récit que fait un ancien cocher de son ascension sociale et sentimentale; crudité qu'on retrouve dans *le Bordel*, pièce de Caylus qui ouvre le volume de théâtre érotique français, et dont la postface est un plaidoyer en faveur de la libération du vocabulaire.

George Sand
LES MAÎTRES MOSAÏSTES

Chêne, 160 pp., 148 F.
Publié en 1837 dans *la Revue des deux mondes*, ce roman vénitien n'est pas le plus connu de George Sand, même si André Maurois le considérait comme un de ses meilleurs livres. En 1563, à Venise, deux ateliers se querellent sur le thème de la liberté d'interprétation du mosaïste par rapport au peintre qui fournit le carton de la composition. L'intérêt de cette réédition tient aussi aux nombreuses reproductions en couleur de mosaïques, dont certaines seront présentées à l'exposition qui doit se tenir à Venise dans le courant de l'été. Signalons d'autre part une rareté, *Laura, voyage dans le cristal*, incursion de Sand dans le fantastique («Petite Bibliothèque Ombres», 160 pp., 59 F).

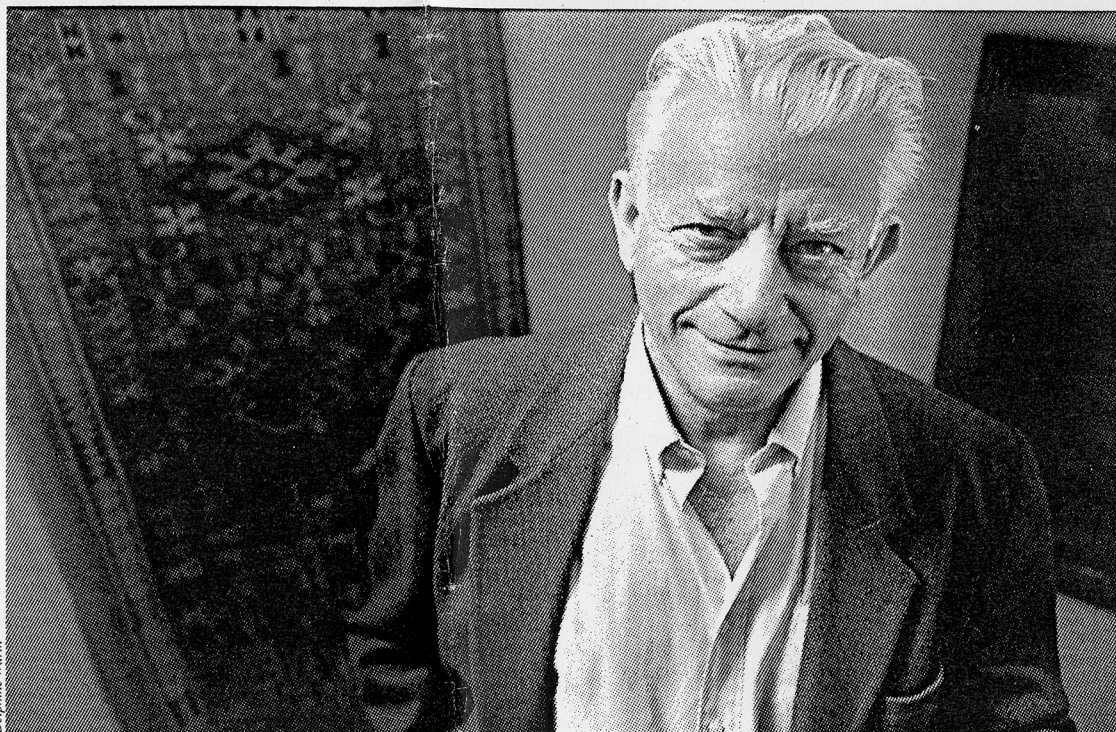
Jean Bothorel
LOUISE, OU LA VIE DE LOUISE DE VILMORIN

Grasset, 317 pp., 120 F.

La biographie de l'auteur de *Madame de* commence au XVIII^e avec un ancêtre philanthrope, fondateur des graines Vilmorin, et se termine en 1969 en compagnie d'André Malraux, après avoir vu défiler deux mariages et une kyrielle d'admirateurs, de Saint-Exupéry à Roger Nimier, sans oublier l'abbé Mugnier, qui décela les dons de l'écrivain, le premier étant la fantaisie. Poète et romancière, elle a publié une vingtaine de titres chez Gallimard.

Un brin de causette autour d'Hugo

Rencontre avec Jacques Seebacher, dont les élèves et collègues ont collationné des articles pour lui faire l'hommage d'un «Victor Hugo et le calcul des profondeurs».



Victor Hugo... C'était un type qui se prenait pour Seebacher. Cette boutade est connue des universitaires et des étudiants qui, à Caen ou à Paris, ont croisé la route de Jacques Seebacher. Car cet hugolien n'est pas banal. Il connaît les quarante-trois ans de la vie de Victor Hugo pratiquement jour par jour, et paradoxalement n'a jamais signé la moindre biographie ni le plus petit ouvrage critique. Se consacrer à Victor Hugo et ne laisser aucun livre, c'est quasiment le monde (de l'édition) à l'envers. Aussi a-t-il fallu que ce soient ses collègues et ses anciens étudiants qui collationnent ses articles et lui fassent l'hommage et la surprise de ce superbe *Victor Hugo ou le calcul des profondeurs* qui sort aux Presses universitaires de France.

La bibliographie (et la biographie) de Jacques Seebacher se superpose à celle de Victor Hugo, il a signé les éditions critiques, celle de *Notre-Dame de Paris* dans la Pléiade, des *Châtiments* chez GF, et a dirigé les œuvres complètes dans la collection «Bouquins». La vie de ce professeur qui coule aujourd'hui une retraite toujours érudite entre Paris et la Touraine a laissé son empreinte sur plusieurs générations d'étudiants pour lesquelles il reste un «professeur mythique», ferme comme un instituteur de la République, et fascinant comme le diable.

«L'essentiel c'est la connaissance.»

Sur son statut, Jacques Seebacher n'est guère disert, il en sourit plutôt. Il préfère se contenter de la réalité, même si parfois elle tend à rejoindre le romanesque. Toute cette vie sur Hugo a commencé pour lui par un livre de classe («Une heure avec...»), par un cadeau de Noël 1939, *les Misérables*, par des volumes de la collection Nelson, et surtout par la conquête du savoir.

Fils d'une concierge et du dernier forgeron-outilleur-trempeur qui travaillait pour les moteurs d'avion de Gnome et Rhône, il a passé son enfance entre le boulevard Bineau à Neuilly et le Levallois des barrières et des ateliers de mécanique. Au lieu même où se rencontrait la culture prolétarienne des ouvriers spécialisés fier de leur maîtrise du fer, et celle, cosmopolite, des riches. Elevé aussi au sens figuré par les locataires de l'immeuble dont sa mère soignait les cuivres avec un soin d'orfèvre, Jacques Seebacher a découvert, en gravissant les marches de son immeuble, la peinture, la littérature, la musique, et un monde magique où se côtoyaient les hommes d'affaires et les truands de la porte Champerret.

Les études marchaient plutôt bien, et parti pour être instituteur, puis professeur de lycée, il a fini un jour à la rue d'Ulm et à l'université. Ses parents lui avaient dit jadis: «Puisqu'on ne peut plus suivre ce que tu fais, il faut que tu sois le premier.» «C'était dit, j'ai fait», explique en souriant Jacques Seebacher, se rappelant aussi ce qu'il nomme «la main du forgeron»: un contrat est un contrat.

«A Ulm, explique Jacques Seebacher, ce fut la plus belle année. Nous avons été la première des générations d'après-guerre à s'amuser et à jouer la dérision. Il y avait Veyne, Genette, Metz, Bourdieu, Passeron, Juquin, Zuber. On se promenait dans les cou-

loirs de l'Ecole en chantant Woyzeck». C'est aussi l'époque où il entre au Parti communiste par tradition familiale, et discrètement, de la même manière qu'il en sortira vingt ans plus tard sans «grands gestes». «C'est certainement dommage pour certains de n'avoir pas été alors communistes. On vivait avec des gens qui voulaient de belles choses. Pour notre "groupe folklorique", être communiste c'était vouloir réformer le PC. C'était aussi regarder avec beaucoup d'affection, d'amitié, d'ironie et d'admiration Louis Althusser qui était et qui est toujours un homme extraordinaire. La plaque tournante et l'acmé de toutes les contradictions intellectuelles, politiques, sensuelles, esthétiques de cette époque-là. Il exerçait une sorte de magistrature lointaine - il avait dix ans de plus que nous - parce que c'était au monde l'homme qui écoutait le mieux.»

Parti pour être «latinisant», Jacques Seebacher se consacre à Victor Hugo. «On m'a permis de m'ébrouer dans cet himalaya-là.» Quand, en 1955, il dépose son sujet de thèse, on lui demande s'il y a encore des choses à dire sur l'auteur de *Notre-Dame de Paris*! «On n'avait pas encore étudié les manuscrits de Victor Hugo. Alors que les latinistes et les hellénistes avaient mis au point les techniques paléographiques de lecture des manuscrits, en français, c'était toujours l'époque des «dissertations bril-

lantes». Alors je me suis mis au pied du mur comme manœuvre-maçon, et ce n'est pas avec ça qu'on fait une «belle» carrière.»

Mais c'est ainsi qu'avec une équipe d'universitaires, on laisse une œuvre en ordre de marche et qu'on revisite un écrivain sur lequel la légende et les approximations se superposent trop souvent à la vérité, même historique. Lecture minutieuse des textes dans leurs moindres variantes, remords, biffures, réinsertion dans le contexte, lectures du corpus de l'époque, des journaux, des dictionnaires. Jacques Seebacher a suivi la voie des bénédictins de Saint-Maur dans cette longue enquête, non sans former parallèlement certains des généticiens d'aujourd'hui. S'il avoue qu'il a choisi Hugo pour «avalier de l'encyclopédie», reste que pour ce Tourangeau d'origine allemande, tout savoir est un «gai savoir», à l'Ouest Rabelais, à l'Est Nietzsche. Et puis, Seebacher, en allemand, c'est «le ruisseau qui fait un lac», «Ananké», fatalité, dirait Hugo.

Outre Hugo, les aventures textuelles de Jacques Seebacher l'ont mené aussi du côté de Flaubert. Il met à jour la chronologie de *Madame Bovary*, localise exactement l'espace de *Bouvard et Pécuchet*. Un acte notarié entre Beaumarchais et Choiseul l'amène à analyser les grandes compagnies financières d'Ancien Régime et la naissance du grand système financier moderne. Trois ans de travail interdisciplinaire pour un article de trente pages dans *la Revue d'histoire littéraire de la France*. «L'essentiel, c'est la connaissance. Il y a tellement de choses à apprendre, et que parfois plus personne ne sait. Il faut reprendre constamment contact à la masse des textes et de l'histoire et faire circuler le courant électrique pour voir comment il est équilibré.»

Il y a dans Jacques Seebacher quelque chose tout à la fois de Faust et de Méphisto, d'un érudit et d'un écrivain, car s'il est l'un des meilleurs dix-neuviémistes, il est aussi celui qui en parle le plus «poétiquement». Hugo a écrit qu'il «n'y a ni fond ni forme. Il y a, et c'est là tout, le puissant jaillissement de la pensée apportant l'expression avec elle».

Une vie avec Hugo (qui est loin d'être terminée et qui se poursuit secrètement, peut-être aussi par *l'Art d'être grand-père*) n'autorise Jacques Seebacher à rien d'autre qu'à offrir l'image exemplaire d'un long dialogue avec les textes: «On se prend à parler dans l'œuvre, du fond de l'œuvre. Ce n'est pas une voix autorisée, magistrale, c'est plutôt une voix blanche. Du fond de l'œuvre quelqu'un parle: personne, Ulysse? Cela crée avec les autres lecteurs une authentique communauté.»

Jean-Didier WAGNEUR

Jacques Seebacher: *Victor Hugo ou le calcul des profondeurs*, Presses universitaires de France, 284 pp., 215 F.

Jacques Seebacher et Antoine Compagnon ont dirigé *l'Esprit de l'Europe*, chez Flammarion.